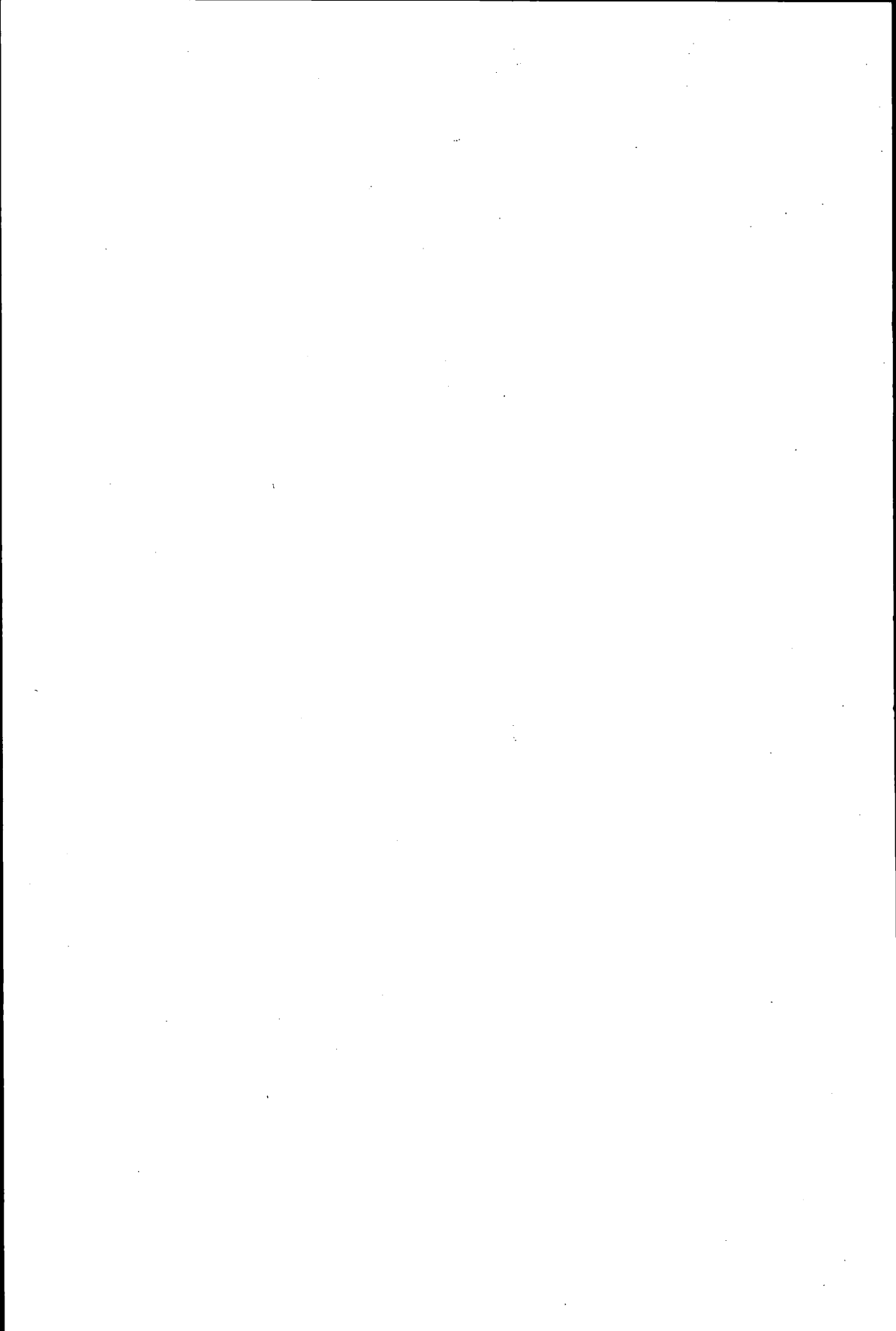


Varia



Miklós SZABÓ

Université Loránd Eötvös de Budapest

Boïens et Héduens (Les Celtes de Pannonie et la Gaule)

"... enfin les Boïens qui, d'abord établis au-delà du Rhin, venaient de passer dans le Norique et de mettre le siège devant Noréia, deviennent leurs alliés et se joignent à eux". "...Quant aux Boïens, les Héduens demandèrent, parce qu'ils étaient connus comme un peuple d'une particulière bravoure à les installer chez eux; César y consentit; ils leur donnèrent des terres, et par la suite les admirent à jouir des droits et des libertés dont ils jouissaient eux-mêmes". "... Gorgobina, ville des Boïens: César les y avait établis après les avoir vaincus dans la bataille contre les Helvètes, et il les avait placés sous l'autorité des Héduens". (César, *Guerres des Gaules* I, 5, I, 28 et VII, 9.)

Le premier passage évoque la situation historique en 58 av. J.-C. où une fraction des Boïens d'Europe centrale devient allié des Helvètes qui préparent leur émigration en Gaule. Les deux autres phrases citées font allusion aux rapports étroits entre les Boïens et les Héduens; les mesures prises par César datent de la même année, mais d'après sa victoire sur les Helvètes près de Bibracte.

Les sources anciennes relatives à la tribu puissante des Boïens sont lacunaires et contradictoires. L'information puisée par Strabon dans Posidonios selon laquelle leur lieu d'établissement "d'autrefois" se trouvait aux environs de l'*Hercynia silva*, ne contient aucun point de repère géographique précis pour la localisation de ce territoire. La fameuse forêt peut signifier n'importe quelle partie de la région montagneuse et forestière s'étendant au nord du Danube, entre le cours moyen du Rhin et la Slovaquie orientale.

Le nom de la Bohême, *Bohémia* qui, depuis le moyen âge perpétue l'ancien Boiohémum, et ses trouvailles particulièrement importantes, ont suggéré l'idée à un certain nombre de spécialistes que ce pays avait constitué le noyau initial du territoire boïen, d'où une partie de cette tribu a émigré en Italie au début du IV^{ème} siècle av. J. C. Poussé par les tribus germaniques, le reste de la population a choisi également l'exode à une période bien postérieure, au I^{er} siècle av. J. C. – la date précise est controversée – d'une part, vers le Nord, c'est-à-dire vers le Norique et, d'autre part, vers le Sud, donc vers la Pannonie.

Une autre information fournie par Strabon, se rapporte à l'arrivée des Boïens d'Italie en Pannonie: "... chassés des lieux qu'ils occupaient, allèrent s'installer sur les rives d'Istros (le Danube) où ils vécurent aux côtés des Taurisques". Le principal repère chronologique qui permet de dater l'événement est la défaite catastrophique que subit la tribu de l'armée romaine en 191 av. J. C.

Quoi qu'il en soit, au cours du II^{ème} siècle av. J. C. s'est formé le groupe puissant des Boïens de Pannonie qui, à l'époque de la migration des Cimbres, en 114 av. J. C., dominait sans doute les régions septentrionales de la région du Moyen-Danube. Le noyau de ce territoire se trouvait entre Bratislava (Pozsony) et Velem-Szentvid, deux sites de réputation internationale.

L'effondrement du pouvoir des Boïens vers 60 av. J. C. a été provoqué par les offensives daces sous le règne de Burébista. Si on accepte l'idée selon laquelle l'apparition d'une fraction boïenne en Norique et le siège de Noréia, mentionné par César, constituent les conséquences de l'expansion dace, les alliés boïens des helvètes doivent être d'origine pannonienne. Il s'agit très probablement d'un groupe qui a quitté le bassin des Karpatés vers l'Ouest avant 58, date de l'émigration des Helvètes, et après la défaite des Boïens subie des Daces. Il ne faut cependant pas compter avec le dépeuplement total des territoires boïens, car le Nord-Ouest de la province de Pannonie à l'époque romaine appartenait à la *civitas Boiorum*, unité administrative de la population indigène d'origine celtique organisée par Rome.

L'énigme historique de ce récit qui concerne la période mouvementée de la décennie antérieure au milieu du I^{er} av. J. C. est constitué par les rapports étroits des deux peuples celtiques, les Héduens de la Gaule centrale et les Boïens dits danubiens, bien lointains géographiquement l'un de l'autre. César dut en savoir quelque chose, étant donné qu'il autorisa sans hésitation les 32 000 Boïens, malgré leur alliance avec les helvètes vaincus et punis, de s'installer en Gaule et construire leur ville Gorgobina (ou Gortona), très probablement à Sancerre.

Pour qu'on puisse ébaucher l'arrière-plan historique de cette situation particulière, il ne nous reste aucune autre possibilité que rechercher dans le passé des peuples celtiques d'Europe des signes révélateurs sur la "préhistoire" de ces rapports évidents pour César et aussi pour les Héduens.

Une première donnée très prometteuse nous est fournie par Tite-Live, dans sa description des deux invasions simultanées qui ont amené les Celtes en Italie et dans le bassin des Karpates:

"... Sous le règne de Tarquin l'Ancien, les Celtes, qui forment le tiers de la Gaule, étaient soumis à l'autorité des Bituriges... Ambigat qui régnait alors, devait sa puissance à son mérite, à sa fortune personnelle et surtout à la prospérité de ses peuples: car sous son règne la Gaule regorgeait de blé et d'hommes, si bien que sa population surabondante semblait difficile à gouverner. Et comme de son côté le roi devenait vieux, il voulut alléger son royaume de la foule qui le surchargeait: il déclara donc qu'il enverrait Bellovèse et Ségovèse, les fils de sa sœur (...) s'établir aux lieux que les dieux leur assigneraient par leurs augures... Pour Ségovèse, donc les sorts indiquèrent la forêt Hercynienne; à Bellovèse, les dieux désignèrent une direction sensiblement plus plaisante: l'Italie". (*Tite-Live* V, 34)

Malheureusement, deux données dans ce passage sont totalement invraisemblables: la datation proposée pour la migration (sous le règne de Tarquin l'Ancien, donc vers 600 av. J. C.), puis l'explication de sa raison, c'est-à-dire les ambitions territoriales d'un peuple de Gaule. En même temps, Tite-Live relate les événements qui se sont déroulés – selon Trogue-Pompée – au début du IV^{ème} siècle av. J. C.. Conformément à cette tradition, la prise de Rome par les Gaulois fut contemporaine de l'invasion des tribus celtiques vers la Pannonie. (La mention de la forêt Hercynienne chez Tite-Live indique *grosso modo* la même direction, la région du Moyen-Danube.)

Les Bituriges et les autres peuples (Arvernes, Carnutes, Héduens, etc...) énumérés par Tite-Live dans ce même contexte, ne semblent avoir été connus des Romains que beaucoup plus tard, à l'époque de la conquête de la Provence ou même après. La situation historique chez Tite-Live est donc anachronique et, ainsi, la composition ethnique du grand mouvement migratoire vers le bassin des Karpates au début du IV^{ème} siècle av. J.C. nous reste inconnu.

La dernière décennie du IV^{ème} siècle constitue une nouvelle étape dans l'histoire du monde celtique qui se caractérise par l'orientation danubienne et balkanique de la civilisation laténienne. Elle se manifeste, d'une part, par la consolidation du pouvoir celtique dans la région du Moyen-Danube et, d'autre part, par l'arrivée de vagues de peuples dans ce nouvel épicerie. Les offensives contre le monde hellénistique dont le point culminant tombe à 280-79 av. J.C., sont dans le prolongement des migrations vers l'Italie et vers la Pannonie. Il s'agissait d'une entreprise qui se fixa

comme but la prise en possession des nouveaux territoires. La tentative tourne court en 279: l'invasion fut arrêtée à Delphes et les Celtes se replient sur le Nord.

Quant à l'origine des Celtes qui participèrent aux affaires balkaniques, les données des sources anciennes sont aussi cette fois obscures et contradictoires. La localisation du point de départ des offensives, ainsi que de leur arrière-pays dans le bassin des Karpates, n'empêche que des contingents occidentaux soient également présents parmi les participants.

L'idée que Brennos, l'auteur de l'attaque contre Delphes, fut le chef d'un groupe originaire de l'Ouest, repose sur un fragment du poète Callimaque: "Brennos a conduit les Celtes de la mer occidentale contre les Helvètes". Pausanias, en principe, corrobore cette opinion: il retrace l'histoire de Galates depuis leur départ "aux confins de l'Europe" jusqu'à leur installation dans la région d'Ancyre, en Turquie actuelle. Le cas de Belgios (ou Bolgios) est également à évoquer: l'origine belge, c'est-à-dire occidentale, au moins d'une partie de son armée victorieuse contre le jeune souverain de la Macédoine, Ptolémée Kéraunos, a été suggérée à plusieurs reprises. Par contre, un nombre de données fournies par autres auteurs grecs et romains se trouvent en contradiction avec les précédentes.

Pourquoi cette confusion chez les historiens antiques sur l'origine des Celtes qui nous intéressent? Elle s'explique sans doute par la nature composite, au plan tribal, des envahisseurs des Balkans: les "armées" celtiques regroupaient les individus les plus aventureux issus des peuples répartis entre l'Atlantique et les Karpates. On peut évoquer en faveur de cette interprétation les hétaires ou confréries des Gaulois établis en Italie (*Polybe II, 17*): il s'agit d'une organisation qui n'a pas respecté les cadres traditionnels de la tribu. D'autre part, les périodes bouleversées des migrations voient la formation des nouveaux peuples. Le cas des Volques Tectosages – "le peuple qui cherche un toit" – en est certainement un bon exemple. Selon Trogue-Pompée le pays d'origine de cette tribu fut la région de Tolosa (Toulouse), par contre César prétend que "les contrées les plus fertiles de la Germanie, au voisinage de la forêt Hercynienne furent occupées" par eux et qu'il habitaient toujours ce pays. Par conséquent, l'apparition des Tectosages en Gaule constitue l'une des conséquences de l'échec que les offensives des Celtes ont subi en Grèce. Les événements postérieurs à la défaite de Delphes eurent comme théâtre le vaste territoire

compris entre l'Anatolie centrale et la Gaule. Les fractions des Volques Tectosages sont présentes partout: aux environs d'Ankara, parmi les tribus galates, puis en Pannonie, à l'embouchure de la Drave et, finalement, dans la région toulousaine.

Malgré leur caractère fragmenté, les textes anciens reflètent les répercussions des invasions balkaniques et nous font connaître la formation des rapports nouveaux entre la Celtique occidentale et les peuples celtiques du bassin des Karpates. Nous avons de bonne raison de croire que la réponse à notre question qui concerne l'amitié des Boïens et des Héduens est renfermée dans la situation historique du III^{ème} siècle av. J.C.

L'apport de l'archéologie aux problèmes qui ont été rassemblés sur la base de l'analyse des sources écrites relatives aux Celtes est de plus en plus significatif, mais souvent difficile à interpréter.

En ce qui concerne notre sujet, il faut remonter dans le passé jusqu'à la date de la redécouverte de Bibracte: en 1867 Jacques-Gabriel Bulliot, bourgeois autunois, mandaté et financé par Napoléon III a entrepris une longue série de fouilles au mont Beuvray. En 1897, son neveu, Joseph Déchelette, un des plus grands maîtres de l'archéologie celtiques a repris jusqu'en 1907 les explorations et mit en évidence une ville contemporaine de l'époque de la guerre de Gaules.

Grâce aux confidences d'une paysanne qui lui vendait du beurre, Kálmán Miske, en 1896, a réussi à découvrir que les objets préhistoriques de sa collection personnelle provenaient de la montagne de Szentvid à Velem. Le site jusqu'alors consciencieusement caché par les clandestins et les antiquaires, devint la même année l'objet de ses investigations. L'importance des découvertes n'a pas échappé à l'attention de la recherche contemporaine: Velem-Szentvid sera, à côté du mont Beuvray, Manching en Bavière et Stradonice en Bohême, un des sites de référence de la civilisation des oppida celtiques.

J. Déchelette fut le premier à constater l'homogénéité de cette culture, dans son fameux *Manuel d'archéologie*:

"La figure 404, où nous avons groupé divers menus d'objets identiques – fibules, anses de vases, bosettes émaillées, rouelles-pendeloques – provenant de quatre de ces stations, met en évidence l'homogénéité des trouvailles, fait d'autant plus frappant qu'une distance considérable sépare ces localités. On est comme en présence d'une couche uniforme recouvrant une vaste

zone du territoire celtique et présentant sur tous les points de ses affleurements les mêmes séries d'objets".

Ce fameux tableau comparatif a mis en évidence que l'essor des oppida avait entraîné la formation de contacts inter-tribaux qui devait évidemment refléter aussi des rapports historiques établis entre l'Occident et l'Europe centrale au cours du Ier siècle av. J.C. et que cette civilisation de caractère "proto-urbain" avait les racines communes.

Dans la recherche hongroise ce fut l'activité de l'éminent savant, A. Alföldi qui, durant les années antérieures à la 2ème guerre mondiale, ouvrit le chemin à l'analyse de l'arrière-plan historique des trouvailles celtiques mises au jour dans le bassin des Karpates. La monographie remarquable d'Ilona Hunyady consacrée à ce sujet et injustement peu citée par rapport à ces mérites, à cause des difficultés de langue, attribua une importance fondamentale aux éléments occidentaux, surtout ceux de la Rhénanie, pour la celtisation de la Pannonie au cours du IVème siècle av. J.C.. Les successeurs de Hunyady, suivant cette piste, ont rendu probable qu'une influence quasi contemporaine de la vallée de la Marne en Champagne française se manifestait également dans la région du Moyen-Danube. En faveur de cette hypothèse, il faut se référer à la parenté des armes décorées trouvées en France et en Hongrie. Certaines ressemblances avec des objets marniens peuvent, en principe, témoigner de la présence d'individus champenois dans les mouvements migratoires visant la Thrace et la Macédoine à la fin du IVème et au début du IIIème siècle av. J.C. En essayant de tirer une conclusion d'ordre historique des observations de ce type, il ne faut pas oublier que durant la période très mouvementée des invasions balkaniques, la diffusion de certaines catégories d'objets, de certains décors, etc... a pu être aussi bien la conséquence du déplacement des groupes humains que celle de rapports commerciaux. On peut aussi envisager des éventualités individuelles, comme par exemple, l'activité d'artisans ambulants ou les contacts personnels, archéologiquement invisibles.

Les recherches nouvelles déterminent avec beaucoup de certitude la direction des influences détectées et les situent dans leur contexte historique, en utilisant la totalité de mobiliers disponibles et, en plus, en se basant aussi sur les résultats d'autres disciplines, comme, par exemple, l'anthropologie ou la recherche technologique.

Le premier phénomène important est constitué par la formation d'une nouvelle génération de nécropoles celtiques vers 300 av. J.C. dans le bassin des Karpates. Si l'on prend en considération la précision toute relative avec laquelle on arrive à dater les trouvailles d'époque protohistorique, il paraît justifié de dire que les cimetières en question ont pu être utilisés avant 280-279, date de l'invasion celtique en Macédoine et en Grèce et aussi après la retraite des envahisseurs en 279-78 vers le Nord. Pour définir la chronologie relative des tombes d'une nécropole, il faut connaître leur répartition par générations successives. La condition de base est cependant que la nécropole choisie pour ce type d'analyse soit entièrement fouillée. Le cas idéal, pour le moment, est constitué dans le bassin des Karpates par le site de Chotin en Slovaquie de sud-ouest. Fait surprenant que l'usage vestimentaire conformément à l'examen des mobiliers de sépultures féminines présente le caractère hétéroclite. Cette observation peut être interprétée comme la preuve archéologique de la composition "impropre" du point de vue tribal des groupes humains qui ont choisi l'émigration vers les régions balkaniques.

Nous devons à V. Kruta la démonstration de l'arrivée des Celtes danubiens en Gaule, vers le milieu du III^{ème} siècle. (Il s'agit de la retraite à la suite de l'échec des offensives contre le monde hellénistique). Elle repose sur les parallélismes entre la Champagne et la région du Moyen-Danube. Ainsi par exemple, le port d'anneaux de cheville par certaines femmes fut totalement étranger aux traditions locales de la zone marnienne, très répandu par contre dans les mobiliers des tombes féminines à partir de la Bavière jusqu'en Hongrie. Le cas est identique avec l'apparition des petits enclos funéraires en France ou avec la relative fréquence de l'incinération à côté de l'inhumation dans les nouvelles nécropoles champenoises qui s'installent quelquefois sur l'emplacement de cimetières abandonnés depuis la fin du V^{ème} ou le début du IV^{ème} siècle av. J.C., à l'époque des migrations dites historiques vers l'Italie et vers le bassin des Karpates. Tous ces phénomènes (la biritualité, les enclos et les coutumes vestimentaires) constitueraient donc les conséquences d'une migration celtique de la région du Moyen-Danube en Gaule qui a dû modifier le peuplement de la Celtique occidentale. L'archéologie a confirmé d'une manière convaincante l'existence des rapports étroits au III^{ème} siècle av. J.C. entre les Gaulois et les Celtes dits de Pannonie.

Les examens brièvement présentés sont susceptibles de restituer des cadres historiques dans lesquels peuvent être insérées des trouvailles de type différent des précédentes. Citons avant tout le fourreau d'épée en fer richement orné de Cernon-sur-Coole (Marne) qui fut défini depuis longtemps comme une création extraordinaire du Style des épées hongroises, contribution la plus importante des Celtes danubiens à l'art celtique, dont la naissance remonte au début du III^{ème} siècle av. J.C. Cette pièce de provenance marnienne et son pendant trouvé à Drňa (Slovaquie) attestent incontestablement que deux sites très éloignés l'un de l'autre peuvent fournir des produits d'origine identique. L'atelier responsable est à localiser au bassin des Karpatés; il était certainement actif vers 250 av. J.C. Le cas du fourreau de Cernon-sur-Coole est ainsi éclairci: il s'agit d'un objet dont l'exécution en elle-même témoigne des rapports étroits au III^{ème} siècle entre la Gaule et la Pannonie lointaine.

L'installation des Volques Tectosages d'origine danubienne en Gaule méridionale dont le contexte historique chez les auteurs grecs et romains nous apparut bien contradictoire, se montre à la lumière des trouvailles archéologiques moins problématique: une série d'objets mis au jour en France du Sud, datables du second tiers du III^{ème} siècle reflète la filiation danubienne de la civilisation laténienne régionale.

Il est certain que le discernement de plus en plus approfondi de la situation historique passionnante du III^{ème} siècle et de la période des oppida, stimula les archéologues hongrois et leur confrères français d'élaborer les modalités d'une coopération. L'ouverture en 1988 des fouilles franco-hongroises dans le cadre d'une convention entre l'Université Eötvös Loránd de Budapest et le Centre archéologique européen de Bibracte à Velem-Szentvid et au mont Beuvray essaye de "matérialiser" la volonté pour qu'on puisse mieux connaître et interpréter les racines communes de notre passé européen.

Et, si on accepte la thèse de plus en plus souvent citée selon laquelle les Celtes de l'âge du Fer représentent la première unité culturelle de l'Europe, pourquoi ne faut-il pas être d'accord avec le journaliste du *Nouvel Observateur* lorsqu'il résume ainsi l'enseignement tiré de sa visite sur le mont Beuvray: "Décidément, les Gaulois resteront toujours les plus utiles de nos ancêtres".

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES HISTORIQUES

DUVAL, P.M (1971): *La Gaule jusqu'au milieu du Vème siècle. Les sources de l'histoire de France des origines à la fin du XVème siècle*. T. I, Paris, Picard

HERRMANN, J. (éd.), (1988): *Griechische und lateinische Quellen zur Frühgeschichte Mitteleuropas*. Erster Teil: *Von Homer bis Plutarch (8.Jh. v.u.Z. bis 1. Jh.u.Z.)* Coll. "Schriften und Quellen der Alten Welt", vol.37,1. Berlin, Akademie Verlag

Les sources des passages traduits en français des auteurs anciens:

CESAR: *Guerre des Gaules* Paris, Gallimard, 1981

COUGNY, E. (1986): *Extraits des auteurs grecs concernant l'histoire et la géographie des Gaules*. Paris, Errance

TITE-LIVE: *Histoire romaine*, livre V. Paris, les Belles Lettres, 1969

ÉTUDES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

ALFÖLDI, A. (1942): *Zur Geschichte des Karpatenbeckens im 1. Jhdt. v. Chr.* Ostmitteleuropäische Bibliothek 37, 1 sq.

ALFÖLDI, G. (1974): *Noricum*. (The Provinces of the Roman Empire). London and Boston, Routledge & Kegan Paul

BORZSÁK, I. (1936): *Die Kenntnisse des Altertums über das Karpatenkessel*. (Dissertationes Pannonicae I,6) Budapest, Pázmány-Universität 1936

DOBESCH, G. (1980): *Die Kelten in Österreich nach den ältesten Berichten der Antike*. Wien-Graz-Köln, Herrmann Böhlaus nachf.

FREY, O.H.; KRUTA, V.; RAFTERY, B.; SZABÓ, M. (éds.) (1984): *Les Celtes*. Milano, Bompiani

FURGER-GUNTI, A. (1984): *Die Helvetier. Kulturgeschichte eines Keltenvolkes*. Zürich, Verlag Neuer Zürcher Zeitung

GOUDINEAU, C. (1990): *César et la Gaule*. Coll. "De la Gaule à la France: histoire et archéologie", Paris, Errance 1990

HUBERT, H.: *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*. Coll. "L'évolution de l'humanité", vol. 21 bis. Paris, Albin Michel (3ème éd.)

MÓCSY, A. (1974): *Pannonia and Upper Moesia*. (The Provinces of the Roman Empire). London and Boston, Routledge & Kegan Paul

NACHTERGAEL, G. (1977): *Les Galates en Grèce et les Sôtéria de Delphes*. Coll. "Mémoires de la Classe des Lettres", 8°-2° série, T. LXIII, fasc.1, Bruxelles, Académie Royale de Belgique

PEYRE, C. (1979): *La Cisalpine gauloise du IIIème au Ier siècle av. J.C.* Coll. "Etudes d'histoire et d'archéologie", vol. I, Paris, Ecole Normale Supérieure

SZABÓ, M. (1988): *Les Celtes en Pannonie. Contribution à l'histoire de la civilisation celtique dans la cuvette des Karpates*. Coll. "Etudes d'histoire et d'archéologie", vol. III, Paris, Ecole Normale Supérieure

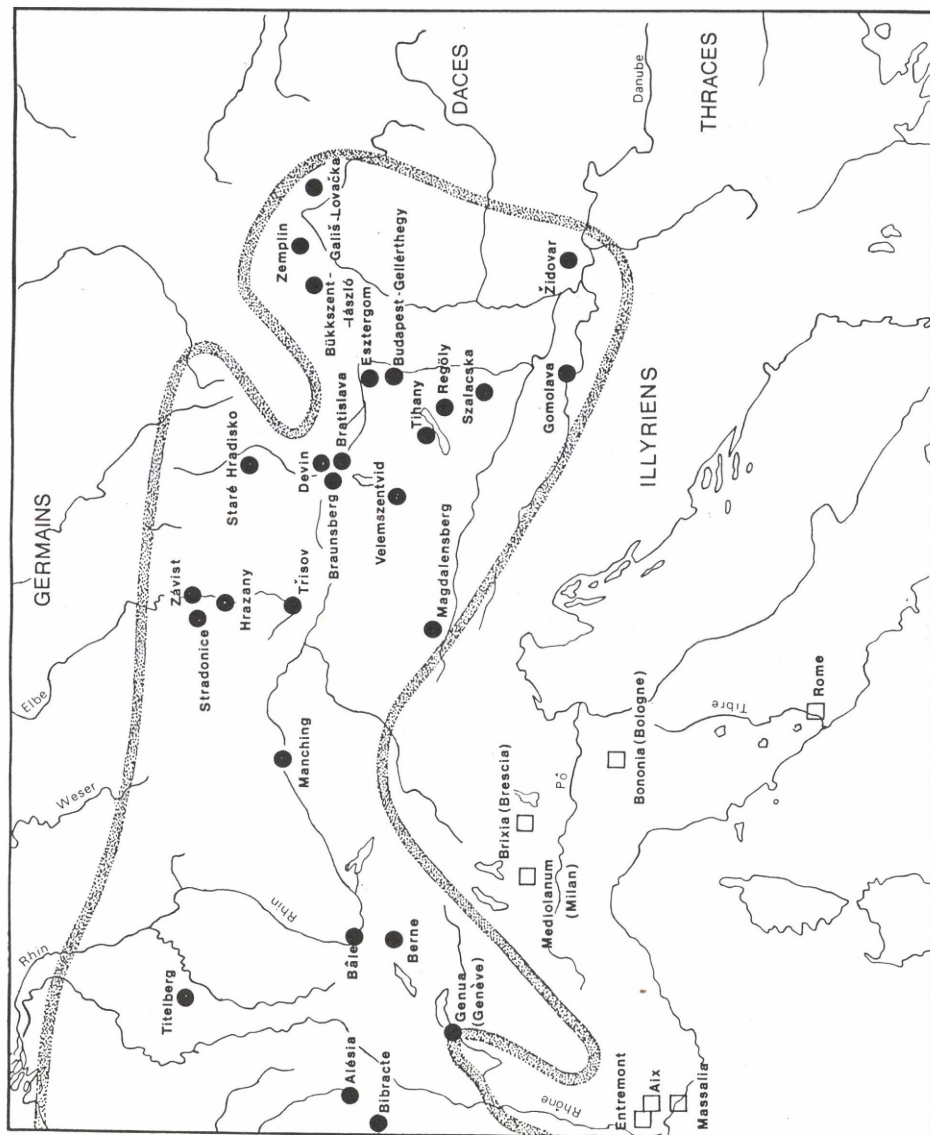
TOČIK, A. (éd.) (1959): *Limes Romanus Konferenz Nitra*. Bratislava, Slovenskej Akadémie Vied

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES

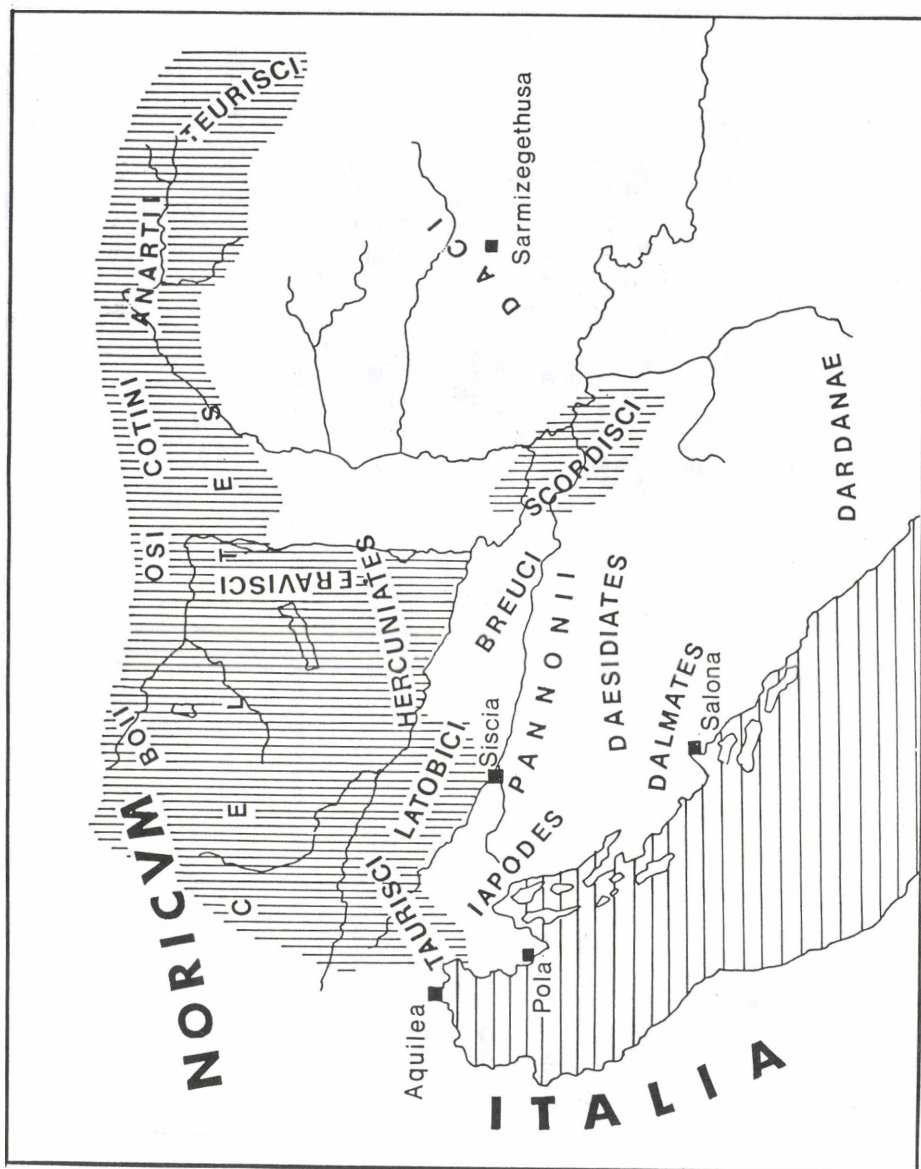
- COLLIS, J. (1984): *Oppida. Earliest Towns North of the Alps*. Sheffield, University
- DECHELETTE, J. (1927): *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. T. IV: *Second Age du Fer ou époque de La Tène*. Paris, Picard 1927 (2ème éd.)
- DUVAL, P.-M.; KRUTA, V. (éds.) (1979): *Les mouvements celtiques du Vème au Ier siècle avant notre ère*. Paris, CNRS 1979.
- DUVAL, P.-M.; KRUTA, V. (éds.) (1982): *L'art celtique de la période d'expansion. IVème et IIIème siècles avant notre ère*. Genève-Paris, Droz
- FILIP, J. (1956): *Keltové ve střední Evropě*. (Monumenta Archaeologica, t. V) Praha, CSAV
- GEBHARD, R. (1989): *Der Glasschmuck von Manching*. (Die Ausgrabungen in Manching 11) Stuttgart, Franz Steiner Verlag
- HUNYADY, I. (1942): *Kelták a Kárpátmedencében*. (Die Kelten im Karpatenbecken) Dissertationes Pannonicae II, 18. Budapest, Pázmány-Universität, 44
- Keltische Oppida in Mitteleuropa und im Karpatenbecken*. Archeologické rozhledy 23, 1971, n°3-5
- L'expansion des Celtes de la Gaule vers l'Orient*. Histoire et archéologie: les dossiers 77, 1983
- PAULI, L. (éd.) (1980): *Die Kelten in Mitteleuropa: Kultur, Kunst, Wirtschaft*. (Keltenmuseum Hallein) Salzburg, Landesregierung
- SZABÓ, M. (1992): *Les Celtes de l'Est. Le second âge du fer dans la cuvette des Karpates*. (Collection des Hespérides) Paris, Errance
- SZABÓ, M.; PETRES, É.F. (1992): *Decorated Weapons of the La Tène Iron Age in the Carpathian Basin*. (Inventaria Praehistorica Hungariae V) Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum
- WERNER, J. (1979): *Spätes Keltentum zwischen Rom und Germanien*. (Gesammelte Aufsätze zur Spätlatènezeit) München, Verlag C.H. Beck

MONT BEUVRAY – BIBRACTE – VELEM-SZENTVID

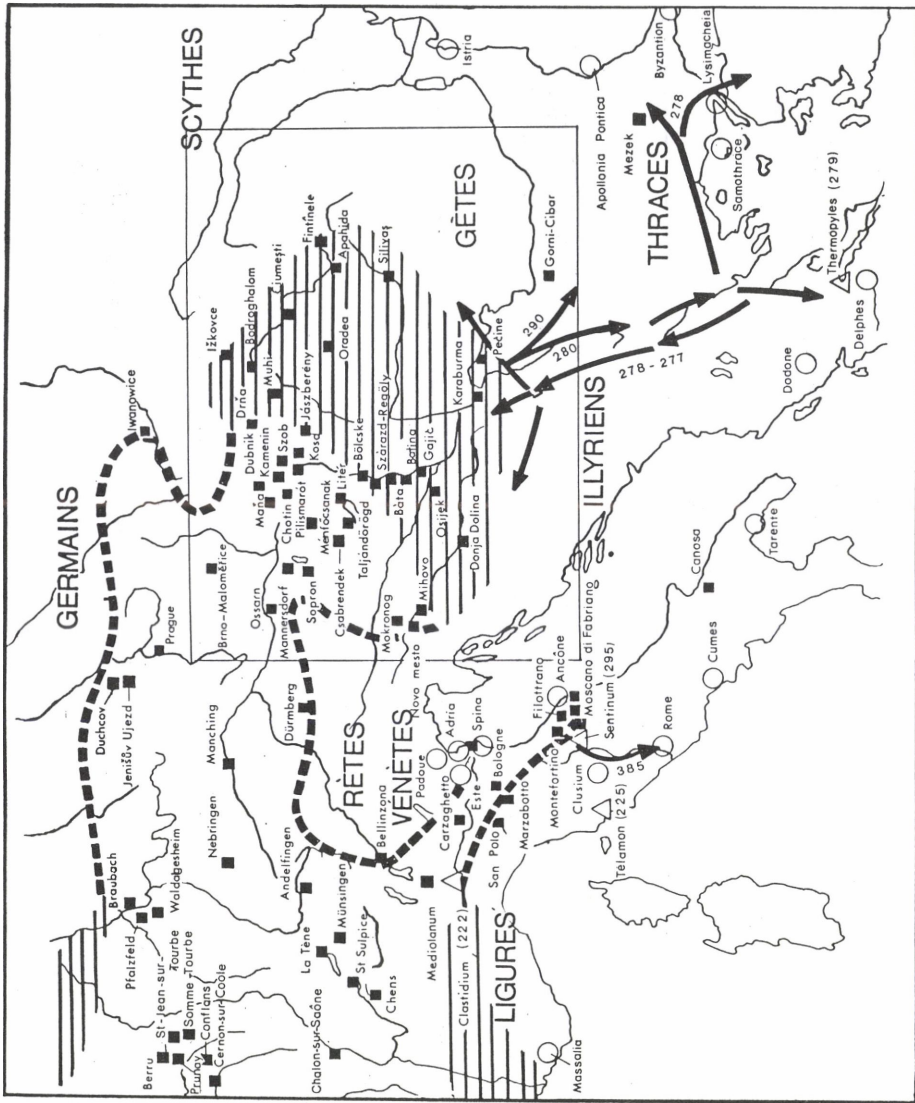
- BERTIN, D.; GUILLAUMET, J.-P. (1987): *Bibracte (Saône-et-Loire) Une ville gauloise sur le mont Beuvray*. (Guides archéologiques de la France) Paris, Ministère de la Culture
- BUCHSENSCHUTZ, O.; CSERMÉNYI, V.; GUILLAUMET, J.-P.; SZABÓ, M. (1990): *La campagne franco-hongroise de fouilles de 1988 à Velem-Szentvid*. Acta Archaeologica, Budapest, 42, 45 sq.
- CAVIGLIOLI, F.: "Pas si fous ces Gaulois", *Le Nouvel Observateur*, 12-18 septembre 1991, 86-87
- Les fouilles du Mont-Beuvray*. Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est: rapport biennal depuis 1987 (n° XXXVIII)
- MISKE, K. (1908): *Die prähistorische Ansiedlung Velem St. Vid*. Wien



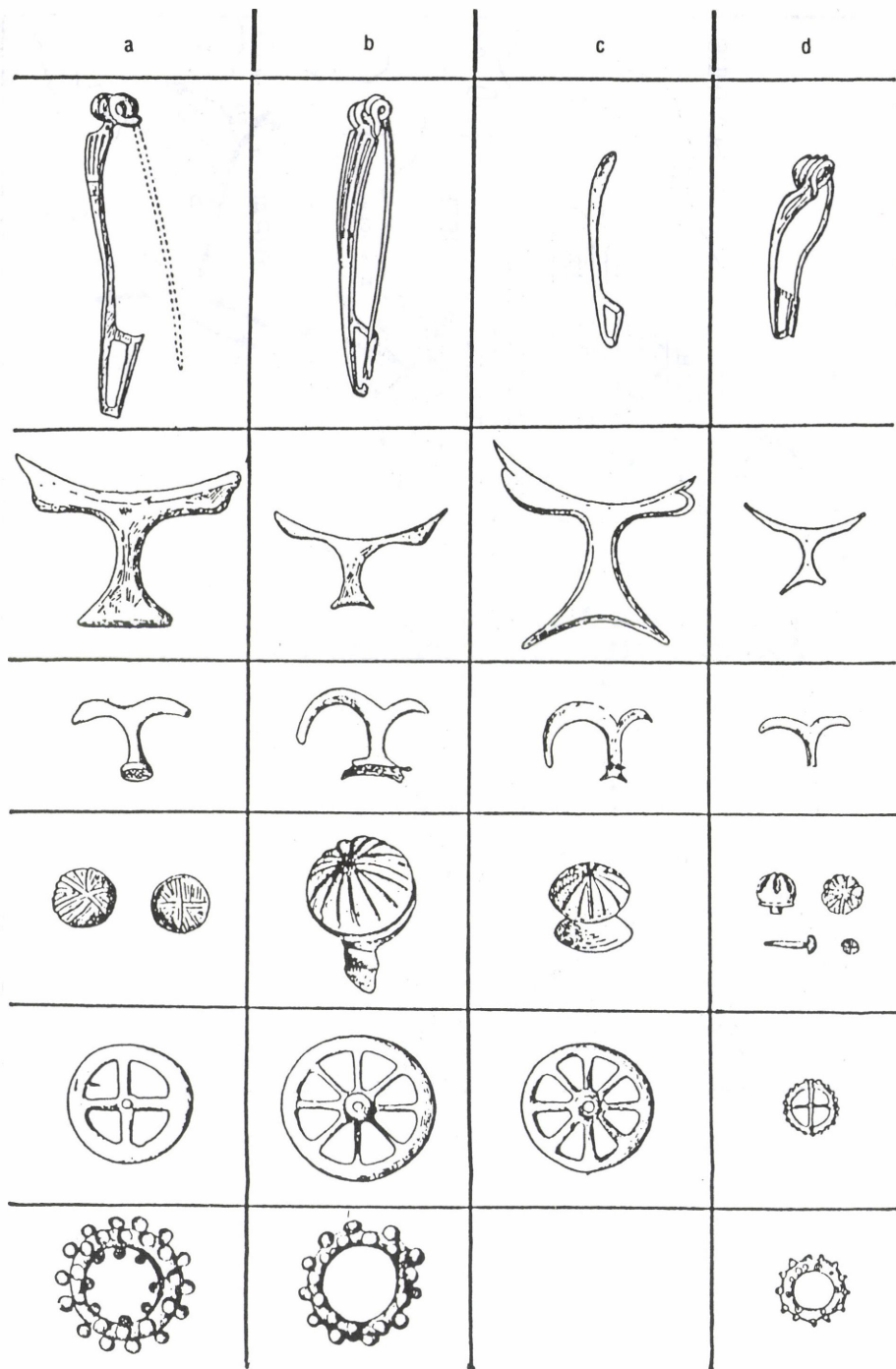
1. La civilisation des oppida celtiques: Bibracte = capitale des Héduens; Bratislava et Velem-Szentvid = oppida des Boiens dits de Pannonie.



2. les peuples du bassin des Karpates au 1er siècle av. J.C. (Zone hachurée = population d'origine celtique).



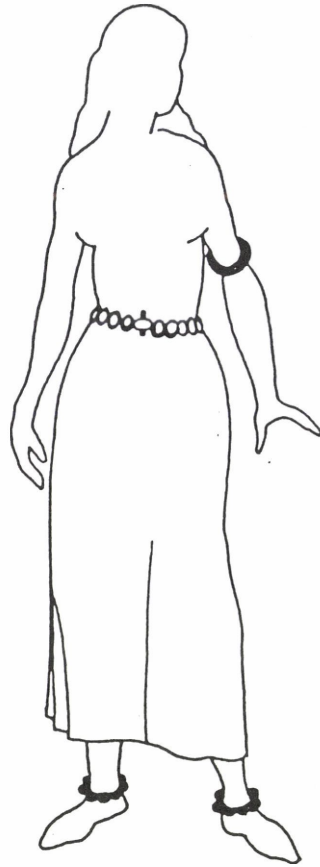
3. L'Europe celtique au I^{er} et au III^e siècle, avec les sites importants (■), les champs de bataille (Δ) et les principales expéditions celtiques (→).



4. Le tableau comparatif de Déchelette: a) Mont Beuvray, b) Stradonice, c) Manching, d) Velem-Szentvid.



1.

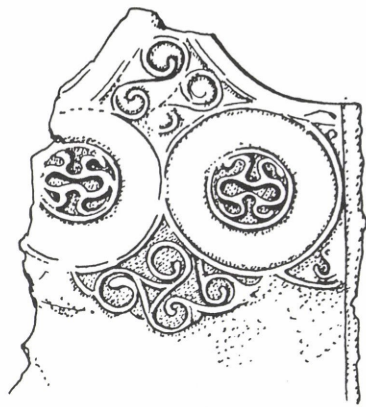


2.

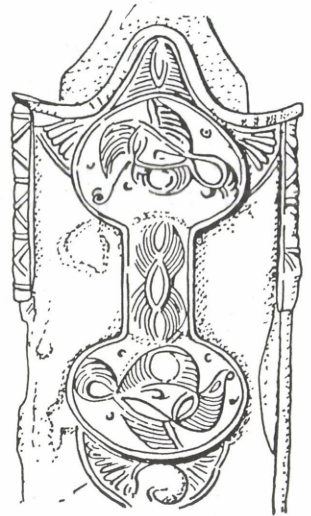
5. Parures féminines en Champagne au IIIème siècle av. J.-C.: 1) Villeseneux, sépulture n°4: parure traditionnelle de la région (début du IIIème siècle); 2) Pogny, sépulture n°5: parure danubienne (milieu du IIIème siècle). D'après V. Kruta.



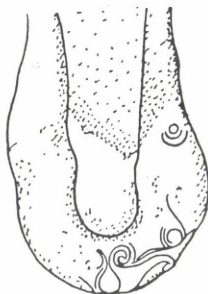
1



2



3



4

6. Le fourreau décoré de Cernon-sur-Cooles (1: Châlons-sur-Marne, Musée municipal) et ses parallèles de la Celtique danubienne. (2: Szob; Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, 3: Drňa; Rimavská Sobota, Gemerské muzeum. 4: Litér; Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum).

L'immigration hongroise en France: quelques caractéristiques sociologiques¹

On peut distinguer trois grandes vagues d'émigration hongroise dans l'histoire du XX^{ème} siècle. La première se situe juste après la Première guerre mondiale. L'amiral Horthy succède à deux révolutions, l'une bourgeoise et l'autre prolétaire, l'émigration se compose donc de communistes, de sociaux-démocrates et de radicaux. Mais ils sont suivis aussi des ouvriers accusés d'avoir appuyé les révolutions, de paysans sans terre, de jeunes et d'intellectuels sans perspectives d'avenir. Le deuxième courant migratoire date d'après-guerre. En août 1944, l'amiral Horthy est destitué, ses proches, ses fidèles et ceux qui le soutenaient s'expatrient d'autant plus qu'en août 1949, la constitution de la République populaire hongroise est votée. La dernière grande vague d'émigrés est celle consécutive à la révolution de 1956 où plus de 200 000 Hongrois furent contraints à l'exil.

L'émigration des années 20 et 30

"Il ne faut pas confondre les émigrés qui sont venus après 45,47,48, et après 56, c'est pas les mêmes émigrations que les émigrants de 1920 jusqu'à 30, c'était la misère noire en Hongrie, on est venu sans rien..."²

Les privations de droit politique et les oppressions économiques sont alors dénoncées par la Ligue Hongroise pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen. Cette misère résultait de la volonté de Bethlen³ de consolider le régime horthyste. En effet, désireux de se

¹ Cet article est extrait d'un mémoire de maîtrise de sociologie soutenu en juin 1992. Au cours de ce travail visant à rendre compte de l'identité nationale hongroise en situation d'émigration, nous avons réalisé de nombreux interviews dans la région parisienne, à Nice et à Strasbourg. C'est à partir de ces interviews et d'un travail d'observation des réseaux associatifs que nous avons constitué notre modèle d'analyse (Rinaudo & Ryvlin, 1992).

² Témoignage d'une émigrée partie de Hongrie dans les années 20.

³ Il s'agit du comte István Bethlen, Premier ministre du 14 avril 1921 au 19 août 1931.

forger une alliance politique en s'appuyant sur une "classe moyenne" fidèle, il avantage les officiers et les fonctionnaires en leur faisant une place auprès des grands propriétaires terriens et des capitalistes (Hanák, 1986: 182). Plus de 51% du budget national était consacré aux dépenses du personnel. Comme le remarque alors E. Bota, "le peuple [est] courbé sous la charge immense des frais d'entretien de la force armée et de l'intelligence service; sur 7.300 000 habitants il y a 1.500 000 fonctionnaires publics."⁴ Il semble que le seul commerce à bien fonctionner fut celui des "mont-de-piété", avec 800 000 dépositaires pour 950 000 Budapestois (Ibid.).

L'élection à main levée, système antidémocratique s'il se peut, fut promulguée sous Bethlen – à l'exception de Budapest et de 12 autres villes – et fut accompagnée d'une restriction du nombre d'électeurs (Hanák, 1986: 189). Que ce soit la terreur qui suivit les révolutions, l'installation du régime Horthy, les difficultés économiques ou le chômage massif et durable, les raisons étaient nombreuses pour quitter la Hongrie dans les années 20 et 30.

"Ainsi, ce n'était pas simplement les Hongrois ayant eu un rôle dans les révolutions, les partisans de la démocratie bourgeoise ou du socialisme qui choisissaient l'exil, mais aussi, et pour des raisons économiques, des intellectuels en début de carrière, des ouvriers qualifiés, des petits propriétaires ou des paysans sans terre." (Ibid. 201)

En 1931, on recense près de 19 000 Hongrois en France, presque deux fois plus que l'exil provoqué par la Révolution de 1956. Des milliers d'ouvriers travaillèrent dans les régions minières (Nord-Pas-de-Calais), agricoles et industrielles. Dans la région parisienne, de nombreux ouvriers magyars travaillaient dans les usines de Boulogne-Billancourt. C'est là que la Ligue Hongroise pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen a vu le jour.

"Pourquoi la Ligue Hongroise s'est assemblée en 1923? Mon mari a commencé, parce que c'était épouvantable de vivre ici (...) La Ligue s'occupait de tout le monde, tout ceux qui venaient chercher de l'entraide et c'était pas facile à obtenir..."⁵

⁴ Extrait d'une lettre d'Ernest Bota, président de la Ligue Hongroise pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen envoyée au camarade Mac Donald, chef des ouvriers anglais le 28 août 1929.

⁵ Extrait d'une interview avec Mme Y. Bota, veuve d'Ernest Bota, à Boulogne-Billancourt, le 15 janvier 1992.

Bota raconte encore comment ils aidaiement les nouveaux arrivants, souvent sans-abri, et les difficultés des ouvriers sans papiers, quelquefois acculés au suicide:

"Comme je vous ai dit, on n'avait que la chambre et la cuisine. Il y avait quelquefois des gens qui arrivaient et qui ne savaient pas où dormir, alors je leur mettais le lit par terre dans la cuisine.(...) Il [un ouvrier] avait à demander une prolongation pour pouvoir travailler, puis la réponse est arrivée au commissariat comme quoi on ne lui prolongeait pas son autorisation de travailler. Automatiquement, on lui a repris tous les papiers, et du jour au lendemain il s'est retrouvé sans rien. (...) Il y en a un qui s'est suicidé à la Préfecture parce qu'ils l'ont expulsé. Il ne pouvait pas partir. Où vouliez-vous qu'il aille? (Ibid.)

Plus tard, après la guerre, la Ligue a continué mais beaucoup d'ouvriers sont retournés en Hongrie ou se sont embarqués pour les États-Unis.

C'est aussi dans ces années d'entre-deux-guerres que d'autres groupes s'installèrent en France. C'était pour la plupart des jeunes gens expulsés pour des raisons politiques ou poussés par un avenir peu prometteur en Hongrie. Ils circulaient essentiellement entre Berlin, Vienne, Paris et Londres. Beaucoup étaient artistes ou le devinrent par la force des choses. L'art étant un langage universel, ils n'avaient pas besoin de parler la langue pour vendre des toiles, des sculptures ou pour faire des films. La photographie était alors une profession très prisée. Il suffisait parfois de se procurer un appareil photo pour faire naître de grandes vocations: André Kertész, Brassai, Robert Capa, Martin Munkacsy, Lucien Hervé, etc.

Les années 20 verront ainsi s'épanouir une communauté artistique hongroise grisée et envoûtée par le Paris des "Années Folles", malgré la situation précaire dans laquelle ils vivaient. A Montparnasse, le Dôme⁶ était le lieu où l'on discutait en hongrois, où l'on pouvait se retrouver entre compatriotes mais aussi le lieu de rencontre privilégié avec d'autres artistes français et étrangers:

"Montparnasse devint alors le quartier étranger de Paris, son ghetto d'Europe Centrale, où l'on entendait plus souvent parler

⁶ Ce lieu est resté longtemps un lieu de rencontre des Hongrois, il l'est peut-être encore...

allemand, hongrois, russe, tchèque, roumain et polonais que français. (...) Les cafés étaient des oasis de sociabilité dans un pays hostile. La barrière de la langue et la xénophobie des Français isolaient les réfugiés dans un univers à eux. (Whelan, 1985: 69)

L'après-guerre

Avec les premières élections vint la victoire des partis modérés et la constitution d'un gouvernement allié avec des communistes. Ceux qui soutenaient le régime Horthy, et particulièrement les officiers et les grands propriétaires terriens, durent s'exiler. Un demi-million de soldats et d'officiers furent faits prisonniers de guerre et près de 250 000 ne rentrèrent jamais de cette captivité soviétique, britannique, américaine ou française (Lázár, 1990: 210). Beaucoup de ceux qui en survécurent s'installèrent dans ces pays ou dans des pays limitrophes. D'ailleurs, cette immigration n'était pas toujours très bien perçue. "On était un peu traités comme des fascistes" témoigne un ancien officier.⁷ Comme le raconte Christine Arnothy dans sa biographie, les difficultés économiques et les persécutions politiques incitaient beaucoup d'autres Hongrois à fuir leur pays:

"La persécution politique se mit à sévir, exterminant les gens autour de nous comme l'aurait fait une épidémie de petite vérole. Nous dûmes prendre la décision de prendre le tout pour le tout et de passer la frontière avant qu'il ne fût trop tard.." (Arnothy, 1991)

Vague migratoire de 1956

"Debout Hongrois! La patrie vous appelle
C'est l'heure à présent ou jamais
Soyons esclaves, soyons libres
Voici le sort qu'il faut choisir
Par le dieu des Hongrois

⁷ Cité in CAHEN, N.: "Destinées hongroises: le poids de l'histoire" in *Les dernières Nouvelles d'Alsace*.

Nous jurons! Désormais

Jamais esclave ne serons

Nous le jurons, jamais!"

Cette première strophe du *Chant national* de Sándor Petőfi à l'origine de la Révolution de 1848 n'avait en 1956 rien perdu de sa ferveur d'indépendance. D'après des sources officielles hongroise (Fejtő, 1990: 149), on estime entre 2500 et 3000 le nombre de victimes et à environs 13 000 le nombre des blessés qui furent soignés dans les hôpitaux et les cliniques de la ville. L'écrasement de cette insurrection populaire par les chars soviétiques ne laissait rien présager de bon pour la population et incitait au départ plusieurs milliers de Hongrois. Environ 200 000 personnes quittèrent le pays pour chercher refuge en Occident. On comptait parmi eux beaucoup de jeunes souvent en cours d'études et un grand nombre d'intellectuels. Mais tout le monde ne quittait pas le pays pour les mêmes raisons. Certains craignaient la répression, l'arrestation d'un de leurs proches ou d'eux-mêmes, d'autres s'expatriaient pour des raisons plutôt économiques, espérant trouver de meilleures conditions de travail ailleurs et surtout une vie plus saine, exempte du climat de suspicion, d'hypocrisie et d'humiliation propre aux régimes totalitaires.⁸

Pour ceux qui avaient "choisi"⁹ la France, différentes conditions d'accueil les attendaient. Certains furent plus privilégiés que d'autres, les étudiants en particulier purent obtenir des bourses pour continuer ou reprendre leurs études tandis que d'autres eurent à se débrouiller, voire à survivre dans les débuts de l'exil. C'est souvent le lot des exilés d'avoir à chercher des "petits boulots" et ce quelque soit leurs origines sociales, leurs qualifications et leurs diplômes¹⁰, surtout lorsqu'on ne connaît pas la langue du pays d'accueil. Là aussi, certains furent plus

⁸ Atmosphère que l'on retrouve bien retranscrite dans la littérature d'Europe Centrale d'après-guerre. Par exemple, chez A. Koestler, M. Kundera, P. Nádas, etc... ou encore dans la passionnante autobiographie de Jo Langer, *une saison à Bratislava*, Seuil..

⁹ La France n'était pas toujours un premier choix, certains auraient préféré partir vers les Etats-Unis ou le Canada.

¹⁰ Il n'est pas rare que les diplômes de médecine ou d'autres professions libérales ne soient pas reconnus par le pays d'accueil.

"chanceux" que d'autres et peuvent avoir accès gratuitement à des cours de français. Il ne semble pas qu'il y ait eu une grande entraide entre ces émigrés ni un accueil particulier de la part de ceux qui ont fait partie des vagues d'émigration précédentes. Cela s'explique peut-être par la diversité de la population exilée, sa diversité sociale et professionnelle mais aussi ses divergences idéologiques et politiques.

Les nouveaux émigrants

Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, une nouvelle forme d'émigration apparaît. Sous le régime de Kádár, la vie s'assouplit mais le chômage progresse et les difficultés économiques s'accumulent, incitant certains à s'expatrier. Il peut s'agir d'une émigration temporaire le temps de suivre un stage en entreprise ou d'un départ de plus longue durée, avec des projets d'avenir professionnels en France. Tous ces émigrants n'ont évidemment pas les mêmes chances de départ. Certains sont diplômés et ont déjà travaillé à des postes enviables. Ils continuent alors leurs études à leur arrivée en France pour obtenir de bonnes situations, avantageusement rémunérées. D'autres au contraire n'avaient rien en partant. Quasiment en situation de chômage chronique, ils préfèrent rester en France où ils peuvent tenter une vie nouvelle. Des petits groupes de jeunes se retrouvent ainsi chaque dimanche à l'heure du repas à la Mission Catholique Hongroise. Chaque semaine, la mission accueille de plus en plus de jeunes arrivants, le plus souvent issus de la minorité hongroise de Transylvanie.

Conclusion

Les différentes vagues migratoires que nous venons de décrire entraînent une grande diversité dans la population hongroise de France. Les observations du milieu associatif et des réseaux de relations témoignent aussi de cette hétérogénéité. Associations d'anciens combattants, missions religieuses, cercles littéraires, clubs politiques, groupes d'action humanitaire, loges maçonniques sont autant d'organisations que l'on rencontre au sein de cette population. Certaines cherchent à promouvoir la culture hongroise, d'autres sont plutôt tournées vers l'histoire nationale qu'elles s'attachent à commémorer.

Certaines se préoccupent de la promotion de la langue et de son insertion dans l'Europe alors que d'autres s'inquiètent du devenir politique de la Hongrie. Toutefois, si les clivages politiques et les conflits idéologiques inhérents à la diversité des vagues migratoires tendent à créer au sein de ces populations une perception extrêmement variable de l'identité hongroise, tout le monde s'accorde à dire qu'une telle identité existe et qu'elle conserve, au-delà des différences, une spécificité capable de marquer la frontière symbolique qui l'oppose à l'identité française. Ainsi, comme l'explique M. Oriol, une représentation variable de l'identité ne doit pas être pensée comme un phénomène incompatible avec le consensus sur l'existence quasi-naturelle du groupe (Oriol, 1984). Aussi substantielle qu'elle puisse paraître, l'identité ethno-nationale se construit aussi en situation et le cas des Hongrois émigrés en France est à cet égard un bon exemple de redéfinition des frontières symboliques entre l'*in-group* et l'*out-group*, entre Nous, les Hongrois, et les Autres, les Français.

Bibliographie

ARNOTHY, Christine (1991): *J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir*, Paris, Fayard, Livre de poche

FEJTŐ, François (1991): *Budapest, l'insurrection*, Paris, Éditions Complexes

HANÁK, Péter (1986): *Mille ans d'histoire hongroise*, Budapest, Ed. Corvina

LÁZÁR, István (1990): *Petite histoire de Hongrie*, Budapest, Corvina

ORIOU M., et alii (1984.): *Les Variations de l'identité, Étude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'émigrés portugais, en France et au Portugal*, Nice, Fondation Européenne de la Science, Rapport final de l'A.T.P. CNRS 054,

RINAUDO, Christian; RYVLIN Sandra (1992): *Intégration et identité nationale. L'immigration hongroise en France*, Mémoire de maîtrise, Université de Nice-Sophia-Antipolis,

WHELAN, R. (1985): *Robert Capa*, Paris, Ed. Mazarine